Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 19 (1969)
Heft: 6

Artikel: Étude critique : à propos d'une mauvaise traduction
Autor: Meylan, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380937

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

À PROPOS D'UNE MAUVAISE TRADUCTION

Il y a bientôt cent ans, le pasteur Napoléon Roussel publiait un bref traité intitulé : *Comment il ne faut pas prêcher*. Si j'avais sa bonne plume, je serais tenté d'écrire un « Comment il ne faut pas traduire ». Qu'il me suffise de signaler ici un cas particulièrement typique, dont on se demande s'il faut s'indigner ou rire, à moins qu'il ne faille à la fois se gausser du traducteur qui accumule les erreurs et les contresens, et dénoncer la légèreté des éditeurs qui l'ont engagé, pour un prix dérisoire sans doute, car on sait assez que ce genre de travail, qui est délicat, est fort mal rétribué.

Contrairement à ce que dit Mlle von Auw, en rendant compte dans le dernier numéro de la *Revue* (p. 272) de la traduction italienne des *Griechische Kirchenväter* du professeur von Campenhausen, cet excellent ouvrage a paru en français, en 1963 déjà, aux Editions de l'Orante, à Paris. Mais il eût mieux valu qu'il ne parût pas. Qu'on l'ouvre au premier chapitre, consacré à Justin martyr, ou au dernier : Cyrille d'Alexandrie, on doit constater que cette traduction fourmille de bévues et d'énormités. Rares sont les pages de ces deux chapitres où il n'y a rien à reprendre. La langue de Campenhausen n'est pas en cause, elle est claire, et ses phrases bien construites ne sont pas démesurément longues, comme c'est parfois le cas en allemand. Le traducteur, qui a tendance à paraphraser plus qu'à traduire vraiment, ne réussit que de loin en loin à trouver l'expression française la plus adéquate ; trop souvent c'est de l'à-peu-près. Parfois il laisse tomber une phrase de l'original, parfois il en ajoute une de son cru.

Mais il y a plus que de simples maladresses. Voici, dès les premières pages, deux exemples significatifs. Là où Campenhausen écrit (p. 16, de la 3e édition allemande) : « Das Drängen auf die Praxis und die unbedingte Gewissheit der letzten Überzeugungen ist für Justins Christentum bezeichnend », la traduction de M. Marbach porte : « Cette expérience vécue, cette *praxis*, cette certitude inébranlable des convictions dernières, telles sont, pour Justin, les marques du christianisme » (p. 15, au bas). Et peu avant, la phrase « Als

solcher (als Philosoph) ist er den Christen begegnet und einer der Ihren geworden » devient : « C'est comme tel que le Christ l'appela et qu'il se fit chrétien » (p. 15).

Il y a plus grave, en fait de contresens : au bas de la page 20, on peut lire ces mots : « En considérant l'Eglise de la sorte, Justin témoigne de nouveau d'une attitude éclairée et « catholique » en face du Verbe... » ; si l'on se reporte au texte allemand, on n'est pas peu surpris de voir que Campenhausen avait simplement dit : « In dieser Deutung der Kirche meldet sich erneut die aufgeklärt-kosmopolitische Grundhaltung zum Wort, aus der heraus unser Philosoph... » (p. 20). Faire sortir le concept théologique du Verbe de la locution allemande qui veut dire : s'exprimer, se manifester, serait un tour peu commun de passe-passe, s'il n'attestait pas chez le traducteur une ignorance désarmante de la langue qu'il est censé connaître.

Après cela, on ne s'étonne plus de lire que l'*Apologie* de Justin est adressée à « l'empereur Antonin le Pieux, à ses gouverneurs, au Sénat et au peuple romain tout entier » (p. 21), alors que l'original porte clairement « an die Kaiser — Antoninus Pius und seine Mitregenten » (p. 21). Ni de voir que la phrase de Campenhausen sur le millénarisme, alors déjà contesté dans l'Eglise elle-même, devient bonnement « le règne millénaire, que l'Eglise elle-même contestait déjà à l'époque » (p. 18).

Que si l'on se reporte au dernier chapitre sur Cyrille d'Alexandrie, on constate que là encore le traducteur n'est pas à la hauteur de sa tâche, mais ces inexactitudes, petites ou grandes, ne sont plus pour nous étonner. « Mit plumper Nachdrücklichkeit geht er auf das Ziel los, dem seine Darlegung jeweils dienen soll. Aber das, was er sagen will, bringt er stets unmissverständlich zum Ausdruck. Man merkt es seinen Büchern an, dass ihr Verfasser ein klarer und systematischer Kopf ist, obschon es ihm an feinerer Bildung und methodischer Gewissenhaftigkeit mangelt » (p. 154), est rendu comme suit : « Dans chacun de ses traités il insiste avec démesure sur le but qu'il poursuit ; pourtant il expose avec une précision remarquable l'idée qu'il estime essentielle. A travers ses livres, on constate que leur auteur fut un penseur clair et systématique, en dépit des lacunes de sa culture et des déficiences de sa méthode » (p. 183).

Et encore les mots « Anders als seiner Zeit Chrysostomus fühlte sich Nestorios in starkem dogmatischem Selbstbewusstsein gerade da berufen... » (p. 158) deviennent sous sa plume « Plus profondément convaincu de l'orthodoxie de sa propre dogmatique que ne l'était autrefois Chrysostome de la sienne... » (p. 187).

Le traducteur atténue volontiers les phrases cinglantes de Campenhausen : « Die widerrechtlichen Sitzungen » du concile d'Ephèse deviennent les « séances arbitraires tenues à Ephèse » (p. 190).

Derechef, la confrontation du texte allemand avec le français révèle une incroyable ignorance. La question posée par Campenhausen : « Hat Kyrill seine eigene Darstellung der Dinge jemals glauben können und wirklich geglaubt ? Eine solche Frage ist wahrscheinlich nicht richtig gestellt » (p. 161) devient, sous la plume de M. Marbach, « Cyrille a-t-il jamais pu croire à sa propre thèse théologique ? Y avait-il adhéré réellement ? Ainsi formulée, la question n'a guère de sens » (p. 191). Mais qui ne voit que cette substitution de mots « thèse théologique » pour « eigene Darstellung der Dinge » aboutit à une énormité psychologique, car elle met en question la conviction même de Cyrille, que personne ne songe à mettre en doute.

Inutile d'insister. Assurément ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on se plaint des traducteurs. Il y a quarante ans et plus, le recenseur de la *Revue d'Histoire ecclésiastique* de Louvain dénonçait, en vain d'ailleurs, les erreurs et contresens de la traduction française publiée chez Plon, à Paris, de la grande *Histoire des papes* de Pastor, dressant à chaque nouveau volume une liste impressionnante d'errata. Et le scandale des traductions confiées au pasteur Jacques Marty, par la maison Payot, ne le cédait en rien. Mais aujourd'hui où l'on multiplie, avec raison, les efforts de traduction, il faut dire et redire qu'il n'est pas permis de maltraiter ainsi des ouvrages de valeur et de desservir pareillement ceux qui les ont composés.

HENRI MEYLAN.